

# VESOUL – SANTÉ

## Son combat contre la maladie de Lyme

**Nassera Frugier, auteure d'un livre autobiographique sur la maladie de Lyme, témoigne vendredi à Vesoul aux côtés de deux médecins.**



Paris, Lyon, Valdahon, Saint-Claude... Depuis la parution de son livre en septembre 2016, Nassera Frugier arpente la France pour témoigner de son combat contre la maladie de Lyme. Elle ira encore à Dijon, Aix-en-Provence ou Lille, mais a prévu de lever le pied ensuite. « À partir du mois de juin, je passe à autre chose », prévoit-elle. « Il n'est pas question que je m'enferme dans cette maladie, d'autant que ces déplacements sont éprouvants. »

Nassera Frugier a mis un nom sur le mal qui la ronge il y a deux ans seulement. Depuis 2010, elle souffrait de graves problèmes de santé dont elle ne connaissait pas la cause. « J'ai fait des cystites à répétition qui ont entraîné une infection des reins et plusieurs hospitalisations », raconte-t-elle. « J'ai aussi été hospitalisée pour une hernie discale. À partir de là, ça n'a plus arrêté : tous les mois il y avait quelque chose, y compris des problèmes psychiques, des troubles du comportement. »

Les examens se multiplient - scanner, IRM - jusqu'à ce qu'on lui diagnostique une fibromyalgie. Balnéothérapie, ostéopathie, cures thermales spécialisées... Nassera Frugier se soigne mais la maladie gagne du terrain. « J'ai été très vite rejetée par le corps médical, qui n'a jamais pensé à la maladie de Lyme », regrette-t-elle.

C'est lors d'une cure thermale en 2015 que la jeune femme entend parler de Lyme. « J'ai tout de suite su que c'était ce que j'avais », confie-t-elle. « Je suis allée voir un spécialiste en Alsace. J'ai fait des tests en France, qui ont été négatifs, et en Allemagne, qui ont été positifs. » Atteinte au stade chronique de la maladie, elle est prise en charge par un médecin spécialisé dans cette pathologie et suit un an de trithérapie antibiotique, en vain.

Nassera Frugier se tourne alors vers un nouveau médecin, le Dr Bransten, qui réadapte son traitement. « Cette fois, j'ai eu 30 % d'amélioration en un an », souligne-t-elle. « C'est très dur de se soigner car pas un malade n'a le même protocole. C'est très lourd aussi : on souffre, on est très fatigué. »

Aujourd'hui, le quotidien de Nassera Frugier est redevenu « supportable ». « La vie a tellement été un enfer que j'ai pensé au suicide », glisse-t-elle. « Souffrir sept jours sur sept, 24 heures sur 24, ce n'est pas possible. C'est ma foi qui m'a sauvée. » Au stade 3 de la maladie, elle n'espère pas en guérir mais compte sur une rémission « pour avoir une vie normale ».

« Lyme, cancer de l'âme » : son parcours, Nassera Frugier l'a raconté dans un livre. Le tour de France dans lequel elle est engagée vise à « alerter, éviter aux gens de vivre le même enfer que moi ».

*Conférence-débat le vendredi 24 mars à 20 h 30 à la mairie de Vesoul, 58, rue Paul-Morel.  
Entrée libre.*

**Guillaume MINAUX**

## **Pas reconnue par tous les médecins**

### QUESTIONS À

**Laurence Poinot Médecin, intervenant à la conférence organisée vendredi à Vesoul**



#### **Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est la maladie de Lyme ?**

C'est une maladie très décriée. Elle est due à un parasite, la borrelia, transmis par les tiques mais aussi par les araignées, les moustiques, tous les insectes qui piquent. Ça provoque une extrême fatigue, un épuisement, mais il peut aussi y avoir beaucoup d'autres symptômes.

#### **Comment découvre-t-on la maladie ?**

Il n'y a pas de biologie fiable. Vous pouvez être testé positif, donc être porteur, mais ne pas être malade. Vous pouvez aussi être testé négatif mais être malade. Comme le seuil du taux qu'on mesure a été réhaussé, on aura de moins en moins de malades officiels.

#### **Le traitement ?**

Il y en a plusieurs. J'ai commencé avec la phytothérapie, mais j'ai eu beaucoup d'échecs. Je suis passée aux antibiotiques. Aujourd'hui, je reviens à la phytothérapie après traitement par antibiotiques.

Chez les malades chroniques, il y a des antibiotiques qui fonctionnent, mais il y a aussi des échecs. On ne guérit pas la maladie de Lyme, on l'endort. Et c'est plus difficile à soigner au stade 3.

### **Des conseils de prévention ?**

Il faut se couvrir comme des scaphandriers quand on se promène en forêt. Il faut mettre des gants sur des manches longues, porter un chapeau... Sinon, il faut vérifier après une balade qu'on n'a pas de tique cachée dans un pli de la peau.

Si on en trouve une, il ne faut pas utiliser d'éther ou d'alcool. Il faut prendre un tire-tique et l'enlever le plus vite possible, puis vérifier qu'on n'a pas d'érythème migrant qui apparaît sur la peau. C'est une grosse tache rouge centrée de blanc qui apparaît parfois plusieurs jours ou semaines plus tard, et pas forcément à l'endroit de la piqûre. Dans ce cas, il faut consulter pour avoir un premier antibiotique.

Attention : on peut aussi se faire piquer en étendant son linge dans le jardin.

### **En quoi cette maladie est-elle décriée ?**

Elle est très peu enseignée, elle n'est pas reconnue par tous les médecins. Certains considèrent qu'elle n'existe pas ou que c'est bénin, qu'on a un peu affaire à de « faux malades ».

Je fais partie d'un groupe de médecins, Chronimed, qui se battent pour la reconnaissance de la pathologie, des malades et pour leur traitement. Mais on est étiqueté par la Sécurité sociale et on est poursuivi à tous les niveaux. En ce qui me concerne, je ne prends plus de patients, car j'en ai déjà beaucoup et que j'ai la Sécu sur le dos.

### **Comment vous êtes-vous formée sur cette maladie ?**

Par le biais de Chronimed. Il y a un peu plus de dix ans, j'ai été confrontée à des patients hors-norme, qui ne rentraient pas dans les cases de la médecine apprise à la fac. Il y en a un qui avait des boutons en cercle dans le dos. Je l'ai envoyé à une dermatologue qui m'a dit qu'il s'agissait de borréliose, alors que le test était négatif et que j'avais écarté cette hypothèse.

## **« Le risque, c'est l'isolement social »**

C'est le Rotary-Club qui organise la conférence-débat prévue vendredi à Vesoul. « La maladie de Lyme touche pas mal de monde, avec parfois des séquelles très gênantes, et n'est pas forcément reconnue », explique Gérard Belloche, le président du Rotary de Vesoul. « Le diagnostic n'est pas évident, car les tests ne sont pas fiables. »

Autre difficulté pour les patients : le coût des traitements. « Seuls les antibiotiques sont pris en charge », regrette Nassera Frugier, « mais il faut aussi soigner les co-infections, prendre des vitamines pour l'immunité, se déplacer chez les spécialistes ». L'auteure de « Lyme, cancer de l'âme » a fait le calcul : se soigner lui coûte entre 500 et 700 euros par mois. « J'ai de la chance car mon mari travaille, mais tout le monde ne peut pas se le permettre. »

Nassera Frugier, assistante sociale au conseil départemental du Doubs, est en congé maladie longue durée. « Mon employeur me soutient, c'est une chance aussi », confie-t-elle. « Mais il y a des gens qui perdent leur travail. Le risque, c'est l'isolement social : avec ce qu'on fait subir à notre entourage, en général les conjoints ne durent pas. »

Pour aider les associations de malades, Nassera Frugier a décidé de leur reverser les droits d'auteur de son livre tiré à 2 000 exemplaires. « J'espère qu'en juin, mon éditeur pourra remettre un chèque de 2 000 ou 3 000 euros à France Lyme », conclut-elle.

# La vie a tellement été un enfer que j'ai pensé au suicide

La vie a tellement été un enfer que j'ai pensé au suicide. Souffrir sept jours sur sept, 24 heures sur 24, ce n'est pas possible.

Nassera Frugier, auteure de « Lyme, cancer de l'âme »

**Guillaume MINAUX**